

Hanifa ALLAOUI, *L'Œuvre romanesque d'Albert Memmi. Entre identité culturelle et identité littéraire*, Paris, L'Harmattan (« Autour des écrivains maghrébins »), 2023, 280 pp.

Elena RAVERA
Università degli Studi di Udine

Ce riche volume d'Hanifa ALLAOUI nous offre une étude sur l'œuvre romanesque de l'écrivain juif franco-tunisien Albert MEMMI. Dans son essai, ALLAOUI se penche sur une problématique cruciale de l'univers fictionnel et théorique memmien, à savoir la question de l'identité juive, en étudiant l'intersection entre identité culturelle et identité littéraire et en proposant une analyse thématique concernant les spécificités de l'écriture de la judaïté – notamment le déchirement identitaire, la quête de soi, la construction du moi, le 'malheur d'être juif' – dans une sélection de romans. Le corpus choisi, composé de *La Statue de sel*, *Le Scorpion*, *Le Désert* et *Le Pharaon*, s'appuie sur un vaste appareil critique ainsi que sur plusieurs ouvrages théoriques de MEMMI lui-même, comme ses célèbres *Portrait d'un colonisateur précédent du portrait du colonisé* et *Portrait d'un Juif*.

Le texte, divisé en trois chapitres, s'ouvre sur une « Introduction » (pp. 9-19) où l'auteure éclairent les points saillants de sa recherche et les objectifs de son travail qui, comme elle le signale elle-même dans les « Remerciements » (p. 5), proviennent de sa thèse de doctorat. Témoin et observateur engagé des principales mutations historiques et socio-politiques du XX^e siècle, MEMMI a exploré, pendant toute sa vie et sa carrière littéraire, le questionnement existentiel « Qu'est-ce qu'un Juif? » : ses livres, quel que soit leur genre, sont tous imprégnés de ses confessions, réflexions et expériences personnelles liées au « drame d'être juif » (p. 10) et au besoin de se refléter – ou ne pas se refléter – dans l'image fragmentaire d'un trinôme identitaire inévitablement complexe. En effet, comme le montre Alexandre Mordakhaï Benillouche, le protagoniste de son premier roman *La Statue de sel* et alter ego de l'écrivain, « Memmi s'apparente à la culture maghrébine, tunisienne en l'occurrence, juive et française, sans pour autant appartenir à aucune de ces trois identités » (*ibid.*). C'est justement à cette dimension d'interculturalité, au carrefour entre Orient et Occident, France et Tunisie, judaïté et arabité, que s'intéresse l'étude d'ALLAOUI, un parcours passionnant visant à mettre en lumière les interactions entre les trois pôles sémantiques qui constituent le point névralgique de l'univers créatif memmien : littérature, culture et identité.

Le premier chapitre est consacré à « L'identité juive en question dans l'œuvre romanesque d'Albert Memmi » (pp. 21-72). Tout d'abord, l'auteure reconstruit sa biographie : né en 1920 à la Hara, le quartier juif de la ville de Tunis, en Tunisie française, de Maïra Marguerite SARFATI, tunisienne d'origine berbère, et de François MEMMI, jeune Juif aux racines italiennes, le petit Albert grandit avec ses nombreux frères et sœurs au sein de la double identité francophone et judéo-arabe.

PONTI / PONTS
langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964
n. 24, 2024
DOI : 10.54103/2281-7964/28056

SECTION FRANCOPHONIE DU MAGHREB
Coordonnée par Francesca TODESCO
francesca.todesco@uniud.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



Étudiant brillant dès l'école primaire, MEMMI poursuit avec succès ses études aux lycée Carnot ; pendant cette période, il se lie avec le poète Jean AMROUCHE et le professeur de philosophie Aimé PATRIE, qui ont inspiré respectivement les personnages de Marrou et de Poinsot dans *La Statue de sel*. L'occupation nazie de la Tunisie bouleversera cependant ses plans : MEMMI fait alors l'expérience d'un camp de travail, avant de partir pour Paris où il s'acheminera vers une formation en sociologie à la Sorbonne. Après la proclamation de l'indépendance de la Tunisie (1956), il quitte le pays pour s'installer définitivement en France, où, à côté de sa carrière d'écrivain, il enseigne à l'Université de Paris X-Nanterre et à l'École Pratique des Hautes Études. Il meurt, presque centenaire, dans son appartement parisien le 22 mai 2020.

ALLAOUI se penche ensuite sur la correspondance étroite entre vie et littérature chez MEMMI. L'influence autobiographique étant l'une des caractéristiques centrales dans la démarche créatrice memmienne, le deuxième paragraphe du premier volet se focalise sur les spécificités scripturaires de son « écriture de la judéité » (p. 28) dans *La Statue de sel*. Les thèmes abordés dans le roman s'articulent tous autour d'une même problématique principale, à savoir la quête identitaire de la communauté juive sépharade, à laquelle l'auteur revendique son appartenance. En effet, du point de vue historique et social, l'identité des Juifs du Maghreb « se présente sous le signe de l'ambivalence due aux nombreux exils » (p. 28) et à la condition de diaspora, une identité fragmentée et fragmentaire que l'exercice scripturaire et le récit du passé peuvent cependant aider à préserver et à reconstruire. Véritable double de l'écrivain, le héros de *La Statue de sel* se heurte à la difficulté d'intégrer cette multiculturalité à sa mémoire et à son chemin individuel, dans la tension constante entre son attachement à ses origines juives sépharades et son combat pour s'en éloigner. D'ailleurs, le titre du roman, inspiré du célèbre épisode de la *Genèse* (19, 26), est éloquent : comme la femme de Loth, Alexandre Mordakhaï Benillouche se rebelle contre les préceptes religieux et se tourne – métaphoriquement – vers son passé grâce à l'acte scripturaire accompli par son auteur.

Le troisième paragraphe revient enfin sur la structure ternaire de *La Statue de sel* afin d'en souligner la cohérence avec la maturation du protagoniste ainsi que l'importance du geste autobiographique chez MEMMI. D'une part, le héros memmien, tout comme son créateur, revendique la complexité de sa quête identitaire polymorphe et transculturelle ; d'autre part, auteur et personnage se heurtent au regard hétérophobe de l'Autre, un regard intrinsèquement raciste envers leur identité composite, fluide, hétérogène. La deuxième partie du roman, intitulée justement « Alexandre Mordakhaï Benillouche », pousse en effet le lecteur à réfléchir sur le déchirement identitaire des Juifs sépharades, tiraillés entre Orient et Occident, entre tradition millénaire et désir de modernité. L'espace géographique, parallèlement à l'espace historique, est d'ailleurs un autre élément charnière du livre : Tunis et la Hara, les lieux de l'enfance et de la jeunesse de MEMMI, deviennent les dispositifs spatiaux à travers lesquels il cultive et absorbe la mémoire individuelle et collective, puisque, comme le remarque encore ALLAOUI, « Albert Memmi cache derrière le 'je' un 'nous', étant plus préoccupé de reconstituer un cheminement commun que de retracer un itinéraire personnel » (p. 71).

Le deuxième chapitre, dont le titre est « Judéité entre crise identitaire et quête de soi » (pp. 73-207), se focalise sur le rapport entre le parcours existentiel de la judéité chez MEMMI et sa représentation dans *La Statue de sel*, *Le Désert* et *Le Scorpion*. Les protagonistes des trois romans, témoins romanesques d'un double chemin narratif et autobiographique, sont ainsi le reflet de la quête identitaire de leur auteur. La fiction littéraire devient l'instrument idéal pour partager son expérience atroce de l'antisémitisme, tout en assurant à ses lecteurs, comme le suggèreraient BARTHES, « le plaisir du texte ». D'ailleurs, les deux pratiques d'écriture employées par MEMMI – celle de romancier et celle de sociologue – donnent vie à une production littéraire vaste et hétérogène, où la dimension autoréférentielle et le récit du « je » contaminent à la fois ses romans et ses essais : c'est pourquoi ALLAOUI, dans le premier paragraphe, en conclut que « l'œuvre romanesque serait le texte de base que théorise et analyse l'œuvre théorique, le 'métatexte' » (p. 80). Située au carrefour entre roman, autobiographie, essai sociologique, traité politique et pratique thérapeutique, l'écriture fluide et sans frontières de MEMMI en traduirait

donc l'expérience de vie morcelée et fragmentaire, en lui procurant un espace d'expression protégé, où vivre pleinement ses identités multiples.

La partie successive est en revanche consacrée à l'analyse des trois œuvres choisies. *La Statue de sel*, début littéraire de MEMMI, est le texte de la crise : crise identitaire, crise intime et viscérale, crise introspective et de son propre « je ». Alexandre Mordakhaï Benillouche, double romanesque d'Albert MEMMI, est divisé entre deux cultures, entre Orient et Occident, vivant le paradoxe de n'appartenir ni à l'une ni à l'autre : « D'où un sentiment de tiraillement, d'inaccompli, d'échec indépassable » (p. 95) aux échos autobiographiques. Les thématiques abordées *in nuce* dans cette « première pierre à l'édifice scripturaire » (p. 147) memmien seront approfondies dans les ouvrages successifs, notamment dans *Le Désert* et *Le Scorpion*. Ce dernier, écrit quatorze ans après ses premiers pas en littérature, montre une nette évolution du point de vue du style et du ton : si le texte, composé de l'enchevêtrement de micro-récits et caractérisé par une riche polyphonie narrative, se distingue par son architecture complexe, son écrivain semble s'être affranchi des angoisses de sa jeunesse et accueillir finalement, avec une quiétude inédite, la spécificité de son identité bariolée. À la sérénité retrouvée de l'auteur s'oppose donc la complexité structurelle du roman, qui fusionne plusieurs récits enchaînés et signalés par une polytypographie *ad hoc* avec dessins et photographies. À travers cette écriture novatrice, MEMMI ouvre ainsi le questionnement identitaire à une dimension chorale, presque chaotique, encombrée de voix et de vécus comme la vie elle-même. Enfin, comme le note encore ALLAOUI, dans son quatrième roman l'écrivain poursuit sa reconstruction de l'intériorité sous forme de conte oriental. Paru en 1977, *Le Désert* associe « un récit biographique, qui relate l'histoire de la famille Memmi, et historique, dont l'intrigue remonte au XIV^e siècle » (p. 189) : la dimension historique représente donc un élément inédit significatif de son parcours littéraire. Le cheminement initiatique de Jubaïr Ouali El Mammi dans le désert, métaphore du parcours existentiel de l'auteur, permettra en effet à ce dernier de « régler ses problèmes identitaires et [de] parachever la quête de soi et la reconstruction d'une identité plus sereine, tant désirée et finalement acquise » (p. 203).

Le troisième et dernier chapitre aborde une autre problématique centrale dans la production littéraire memmienne : « La reconstruction du 'Moi' à travers la quête des origines ou le 'mythe des ancêtres' chez Albert Memmi » (p. 209-255). Après un *excursus* diachronique autour de la notion de mythe en littérature ainsi que de son importance au sein de la sphère culturelle et artistique maghrébine, ALLAOUI s'intéresse au mythe de la quête des ancêtres dans les quatre romans *La Statue de sel*, *Le Scorpion*, *Le Désert* et *Le Pharaon*. Si, comme l'observe l'auteure, dans le premier la crise identitaire et le rapport avec les origines suit un mouvement individuel et intime, incarné par le personnage d'Alexandre Mordakhaï Benillouche, dans les trois autres textes on constate en revanche une dimension de collectivité et de choralité puissante : comme si c'était la communauté juive arabe tout entière qui se lançait, compacte, à la recherche de ses racines communes.

Le volume se termine par une brève « Conclusion » (pp. 257-265), où l'auteure reparcourt les idées et les finalités de cet essai brillant, en mesure d'outiller tout lecteur ou chercheur qui s'intéresse à l'œuvre composite d'Albert MEMMI, à son écriture richissime et à sa quête identitaire autobiographique et littéraire.